

Joseph de Baye

de la Marne au Caucase



EXPOSITION RÉALISÉE PAR LES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

Couverture :

**Portrait photographique du baron Joseph de Baye réalisé
par Alexandre Roinashvili à Tbilissi (Géorgie) en 1897.**

©Musée national de Géorgie

LE MOT DU PRÉSIDENT

Certains Marnais, illustres en leur temps, sont aujourd'hui injustement oubliés. Seuls des traces écrites et des objets parvenus jusqu'à nous permettent d'écrire leur histoire. La mission des Archives départementales est de collecter et de préserver les traces du passé afin de les valoriser et de les faire connaître à nos contemporains et aux générations futures.

Il y a quelques années le Conseil général a acquis des documents et des photographies ayant appartenu au baron marnais Joseph de Baye, archéologue et explorateur. À la même époque, le Musée du Quai Branly a acheté un grand nombre de clichés pris lors de ses voyages. Ont également été redécouvertes les archives personnelles et familiales du baron, qui sont toujours actuellement en mains privées. La mise au jour de ces témoignages, en France mais aussi en Russie et en Géorgie, ainsi que des fouilles archéologiques récentes dans notre département, ont incité les historiens à étudier la vie mouvementée et passionnante de Joseph de Baye.

L'exposition organisée par les Archives départementales fait le point sur ces travaux de recherche. Elle présente des documents et objets conservés aussi bien dans des collections publiques que par des propriétaires privés. Sont mises ainsi en lumière la grande culture, la curiosité, la ténacité et la modernité de ce Marnais qui a œuvré au rapprochement des nations en cherchant des similitudes entre les anciennes cultures champenoises et russes et en enrichissant les musées de ces pays.

Que toutes celles et ceux qui ont pris part, d'une façon ou d'une autre, à la sauvegarde des archives de Joseph de Baye, ainsi qu'aux recherches sur ces documents soient ici vivement remerciés.

René-Paul Savary
Sénateur de la Marne
Président du Conseil général



SOMMAIRE

Préface | 5

Joseph de Baye (1853-1931), une vie riche en péripéties | 6

Le baron et sa famille | 7

L'archéologue marnais | 10

À travers la Russie | 14

La première guerre mondiale | 18

Le donateur décoré | 20

Le baron de Baye dans le Caucase | 22

Par Madame Ana Cheishvili, archéologue
et conservateur du patrimoine

Remerciements et crédits photographiques | 38

À gauche :

Portrait photographique du baron de Baye, vers 1880.

Archives départementales de la Marne, 1 J 337

À droite :

**Portrait photographique du baron Joseph de Baye réalisé
par les ateliers Mebius à Moscou à la fin des années 1890.**

© Centre national des manuscrits de Tbilissi (Géorgie)

Centre national des manuscrits de Tbilissi, Sakhokia 1935

PRÉFACE

Le baron Joseph Berthelot de Baye (1853-1931) a connu une vie pleine de rebondissements, et cependant il est aujourd'hui totalement méconnu. Il a vécu au château de Baye, entre Montmort-Lucy et Sézanne, propriété de sa famille depuis le XVIII^e siècle. Très tôt il se passionne, en autodidacte, pour l'archéologie et fait des découvertes importantes dans les alentours des marais de Saint-Gond. La communauté scientifique et universitaire, d'abord très intéressée par les recherches du baron de Baye, finit par mettre en doute ses méthodes de travail et ses conclusions.

Il porte alors son intérêt vers l'Empire russe à partir de 1890. Ce pays, immense, est habité par des populations diverses, dont l'histoire et les coutumes sont à l'époque assez mal connues. Joseph de Baye sillonne ces contrées, de l'Ukraine à la Sibérie occidentale, en passant par le Caucase. Il pratique des fouilles, collecte des témoignages ethnologiques (légendes, coutumes, objets...) et prend de très nombreuses photographies. Il noue également des amitiés solides avec des intellectuels, des artistes et des archéologues.

Retenu en Russie de 1914 à 1920 il se trouve sans ressources et malade, tandis que son château est pillé par les Allemands. La baronne de Baye et sa fille Yolande financent et dirigent des ambulances à Vitry-le-François et près de Verdun. Le baron s'éteint à Paris en 1931, oublié et ruiné.

Au cours de sa vie il a pourtant enrichi les collections de nombreux musées français et russes. Il a donné des conférences, publié des ouvrages, brochures et articles et ses travaux lui ont valu de nombreuses distinctions honorifiques. La découverte récente d'archives et de photographies de Joseph de Baye permet d'apporter un éclairage nouveau sur l'œuvre de ce Marnais et de réhabiliter sa mémoire.



**Joseph de Baye (1853-1931),
une vie riche en péripéties**

Portrait de Joseph de Baye dans la propriété du
comte Chérémeteff en Russie, 1903

©Musée du Quai Branly/Agence Scala
Musée du Quai Branly, album n°70.2006.26.12

LE BARON ET SA FAMILLE

Fils de parents catholiques et légitimistes, Joseph Berthelot de Baye reçoit une éducation soignée dans un collège de jésuites à Paris. La vaste culture générale ainsi acquise et la fortune familiale lui permettent de se lancer dès l'âge de 18 ans dans des fouilles archéologiques. Il épouse le 6 septembre 1877 Marie Oppenheim de Chabert (1859-1928) qui lui donne deux filles, Marie-Louise (1879-1977) et Yolande (1887-1970). Aidé dans ses recherches par sa mère puis par son épouse, il en présente les résultats dans des congrès internationaux d'archéologie. En 1889 il rompt avec son précepteur et homme de confiance, l'abbé Bordé, et s'éloigne un peu de sa



Portrait photographique de Marie Oppenheim de Chabert, baronne de Baye, s.d.

A. Pasetti photographe, Saint-Pétersbourg.

Collection particulière



Les parents de Joseph de Baye et l'abbé Bordé, fin du XIX^e siècle.

Collection particulière

famille. Les décès de son père, Alexandre de Baye, en 1892, puis de sa mère, Georgina Wilkinson, en 1903, provoquent une brouille avec son frère.

Ces ruptures l'incitent à quitter la France et il obtient régulièrement à partir de 1895 des missions du ministère de l'Instruction publique pour explorer la Russie, qu'il sillonne pendant plus de vingt ans. Il y pratique des fouilles, recueille les coutumes et savoir-faire de plusieurs peuples, du Caucase et de Sibérie en particulier, et collecte de nombreux objets. Bloqué en Russie pendant la première guerre mondiale, il ne rentre en France qu'en 1920.

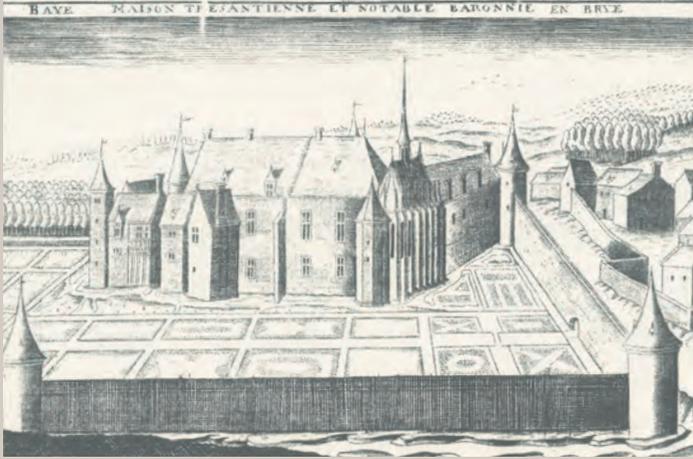
Bien que diminué physiquement par un cancer, il soutient dans les années 1920 la création d'un musée d'archéologie régionale à Épernay et aide ses amis russes et géorgiens exilés à Paris. Ses dernières années sont assombries par le décès de sa femme en 1928, ainsi que par une mésentente avec sa fille aînée.



Carreau en grès cérame aux armes de la famille de Baye, provenant du château.

Collection particulière

Baye et son château



Gravure de Claude Chastillon, XVII^e siècle.

Archives de la Marne, 18 Fi 3

La seigneurie de Baye, fondée au XII^e siècle par Hugues de Broys, devient une baronnie à la fin du XVI^e siècle. De la maison forte médiévale il reste aujourd'hui deux tours et une partie de l'aile nord avec la chapelle gothique. Après avoir perdu sa fonction militaire, le château est remanié selon les goûts et les critères de confort des différentes époques : décors Renaissance dans l'aile orientale, pose de parquets au XIX^e siècle... En 1708 Étienne Berthelot de Pléneuf, l'ancêtre du baron Joseph Berthelot

de Baye, achète la baronnie à son beau-frère par alliance, Michel Larcher, intendant de Champagne.

Le château est composé de trois ailes autour d'une cour dans laquelle on pénètre par une arche encadrée de deux tours. Il est entouré d'un grand parc avec verger, potager, glacière. Dans l'aile centrale, entre cour et jardin, se trouvent au rez-de-chaussée un vestibule et la grande salle à manger, ainsi que trois salons et les cuisines remarquables par

leurs plafonds peints à la Renaissance. Les chambres, boudoirs, cabinets de travail et la chapelle se trouvent au premier étage, de même qu'une grande pièce réaménagée en 1873 pour abriter les collections archéologiques du baron Joseph de Baye.

Autour du château la famille Berthelot de Baye possède plusieurs fermes, des terres et des bois. Elle est aussi propriétaire d'un hôtel particulier à Paris.



Carreau de Delft provenant de la salle à manger du château.

Collection particulière

Photographie de la façade est du château, prise depuis les jardins, vers 1932.

© Robert Neuville. Archives de la Marne, 1 J 337



Carte postale du musée archéologique installé par Joseph de Baye au premier étage du château, s.d.

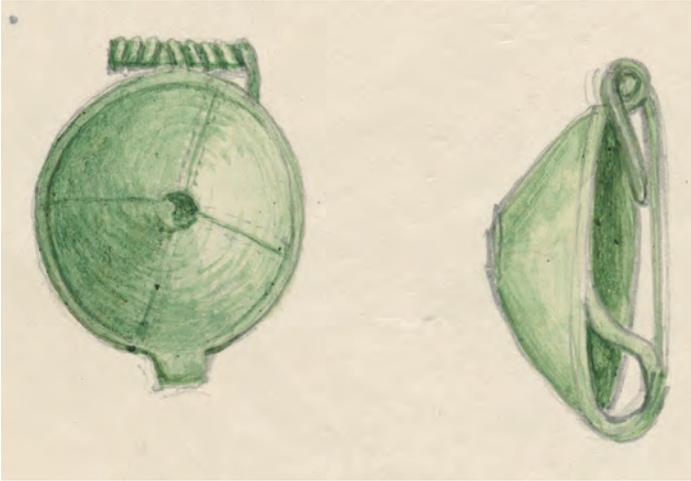
Archives de la Marne, 3 Fi Baye 15



**Photographie de l'un des salons
du château, fin du XIX^e siècle**

Collection particulière

L'ARCHÉOLOGUE MARNAIS



Dessin réalisé par Joseph de Baye d'une fibule trouvée dans une tombe gauloise à Vert-La-Gravelle « Charmont », s.d.

Collection particulière

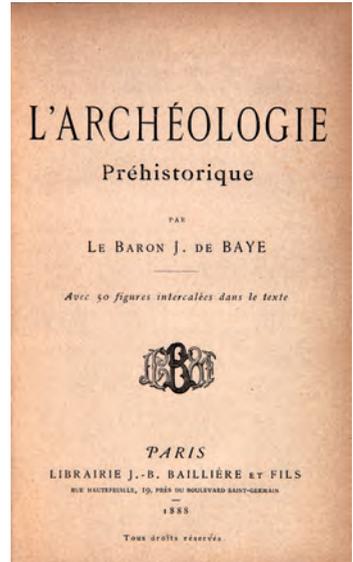
Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'intérêt pour l'archéologie locale est une activité lucrative : des collectionneurs achètent des pièces trouvées par des paysans et des ouvriers, trouvaillés facilités par les nombreux travaux publics.

Après avoir découvert sa première hache polie à 13 ans, Joseph de Baye se lance en 1871, à 18 ans, dans des fouilles sur des sites appartenant pour partie à sa famille et choisis grâce à une bonne observation du terrain. Il emploie en même temps et sur plusieurs chantiers des équipes d'ouvriers qu'il rémunère en fonction de

la qualité des objets trouvés. Le baron recherche essentiellement des traces de l'époque du néolithique et du haut Moyen Âge. Les premiers résultats sont présentés dans son ouvrage *L'archéologie préhistorique* paru en 1880 : des stations de surface, plus de 150 hypogées, huit polissoirs. Joseph de Baye s'intéresse également aux vestiges funéraires mérovingiens, qu'il compare à ceux de l'Europe centrale.

Dessin réalisé par le baron de Baye d'un fer de lance trouvé dans une tombe gauloise à Vert-la-Gravelle « Charmont », s.d.

Collection particulière



Baron de Baye, *L'archéologie préhistorique*, Paris : éd. J.-B. Baillièrre et fils, 2^e édition, 1888.

Collection particulière

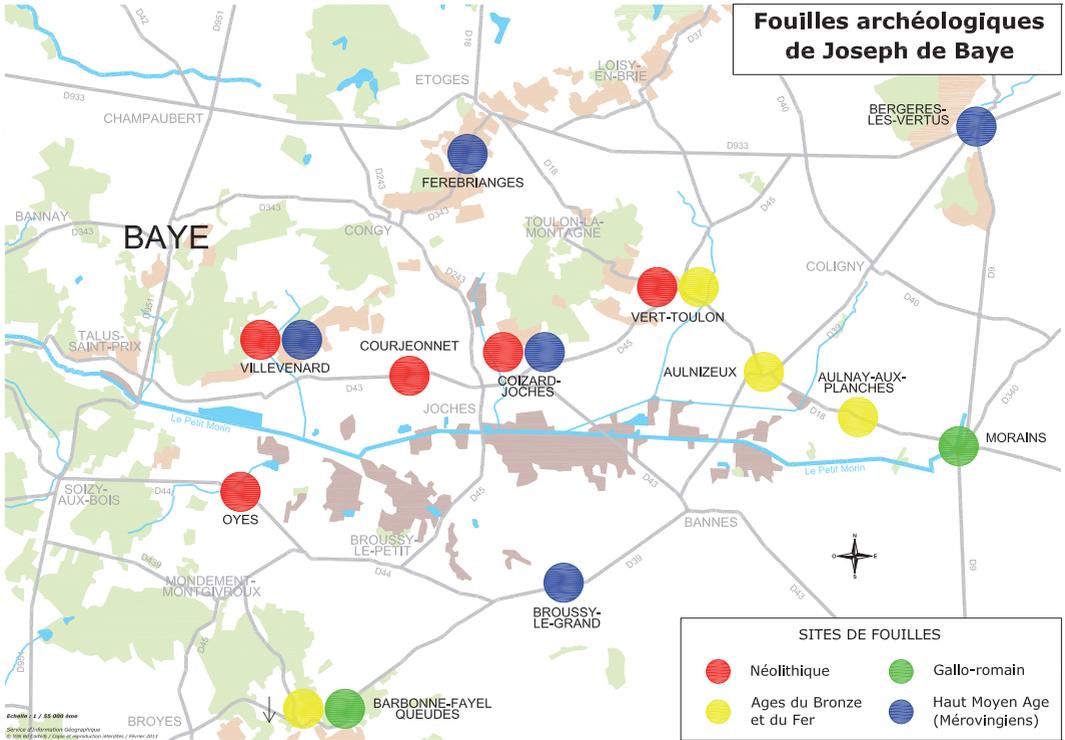
Les milieux archéologiques officiels des années 1880 lui ont reproché sa jeunesse, son manque de rigueur, des découvertes douteuses et des interprétations incertaines. Nombre de ces reproches sont en réalité infondés et ses travaux doivent être réhabilités. À la suite de longues négociations, entre 1895 et 1906, les collections archéologiques locales du baron entrent au Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, où la salle de Baye est inaugurée en 1909.



Planche aquarellée ayant appartenu au baron de Baye et représentant des silex provenant de plusieurs pays, s.d.

On peut penser que cette planche a été dessinée par le baron de Baye. Elle reflète en tout cas l'intérêt qu'il portait à la comparaison de pièces archéologiques de diverses provenances.

Collection particulière

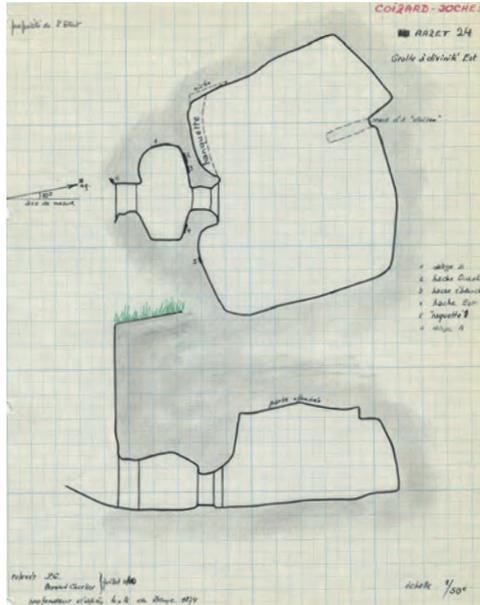


Carte des fouilles archéologiques du baron de Baye dans la Marne.

Réalisation : Service d'information géographique, Conseil général de la Marne



La grotte des Ronces à Villevénard, s.d.
Archives de la Marne, 3 Fi Villevénard 8



Plan et coupe de l'hypogée 24 de Coizard « Le Razet », 1960.

© Jean-Jacques Charpy.
Musée d'Épernay, notes Pierre Guillaume

Les hypogées

Les hypogées découverts dans la Marne sont des sépultures collectives souterraines creusées dans la craie. Les hommes du néolithique ont utilisé ce substrat pour réaliser ces tombeaux, faute de pierre pour pouvoir construire des monuments mégalithiques. Plus de 200 hypogées, datant du néolithique récent et final (entre 3500 et 2500 avant J.C.) ont été mis au jour dans la Marne, situation sans équivalent en France. Joseph de Baye en a découvert et fouillé plus de 90 %. Il a aussi mis au jour la plus grande nécropole connue à Coizard « Le Razet », com-

posée d'une quarantaine de monuments, dont deux ornés de sculptures.

Les hypogées sont en général composés d'une entrée et d'une, ou plus rarement deux chambres funéraires. Certains présentent des sculptures sur les parois de l'antichambre ou de la chambre. Les représentations sont de deux types, des haches emmanchées toujours en bas-relief ou des divinités féminines creusées dans la paroi. Certaines de ces tombes ont été classées monuments historiques (Chouilly, Coizard) afin de les préserver. Le Conseil général de la Marne possède

trois hypogées situés à Villevenard « Les Ronces » (parcelle donnée par Henry Merlin, sénateur et maire du Thoult). Dans l'une des deux autres sépultures collectives effondrées de ce site ont été découverts des dessins réalisés au charbon de bois, conservés actuellement au musée d'Épernay. La Société préhistorique française est propriétaire d'un hypogée à Courjeonnet.

Divinité féminine sculptée sur l'une des parois de l'hypogée 23 de Coizard « Le Razet ».

© Bernard Chertier
Service régional de l'archéologie de
Champagne-Ardenne



À TRAVERS LA RUSSIE



Des Kirghizes sur le parcours du transsibérien, 1897.

J. de Baye, photographe ©Musée du Quai Branly/Agence Scala
Musée du Quai Branly, album n°70.2006.26.1

Joseph de Baye est en contact avec des aristocrates russes à Paris avant de partir en Russie en 1890. À partir de 1895, missionné par le ministère de l'Instruction publique, il sillonne l'Empire russe jusqu'en Sibérie occi-

dentale, parfois dans des conditions matérielles très précaires. Souhaitant œuvrer pour le rapprochement des peuples russes et français, et frappé par des similitudes entre des objets médiévaux champenois et russes, il définit

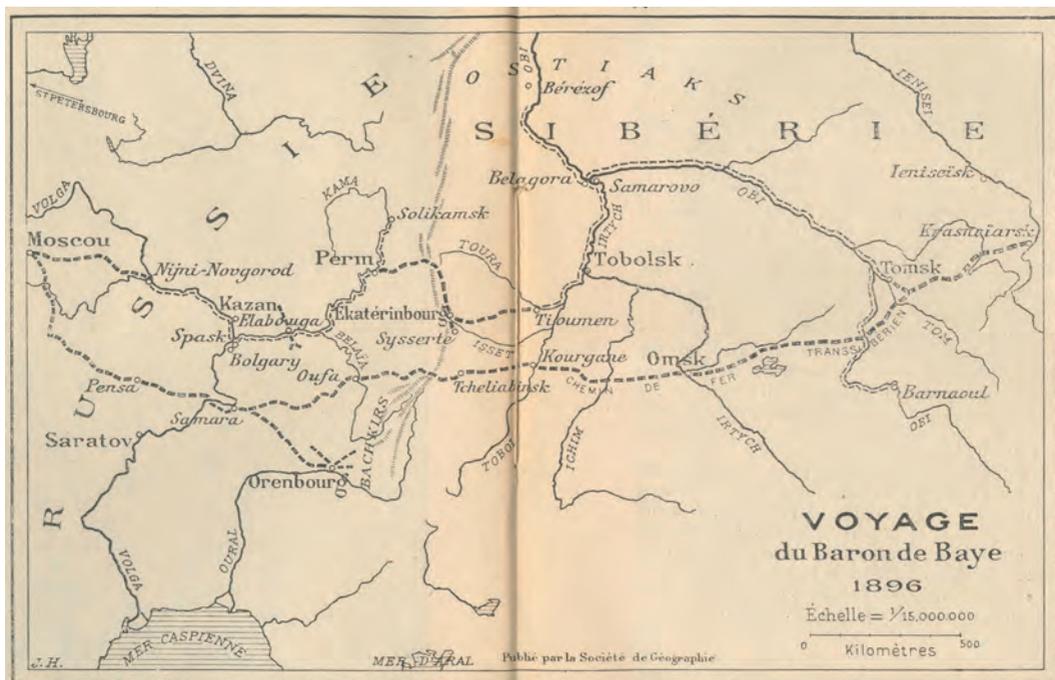
ses itinéraires en fonction des invitations qu'il reçoit et des sites qu'il veut fouiller. Il pratique des fouilles en Sibérie occidentale et, en 1895, publie un inventaire des sites préhistoriques et protohistoriques d'Ukraine.

Joseph de Baye prépare minutieusement ses voyages par des lectures. Durant ses périple il remplit des carnets de notes et réalise de nombreux clichés photographiques, en observateur averti. Il fait preuve d'une véritable modernité en s'intéressant aux mœurs et coutumes des différents peuples russes dont la vie se transforme rapidement à cause de la colonisation et du développement industriel. L'œuvre archéologique du baron en Sibérie est peu connue des Français. Ses photographies, ses notes et ses publications constituent un précieux témoignage sur des sociétés en voie de mutation.



Une station sur le parcours du transsibérien, Sibérie, 1897.

J. de Baye, photographe ©Musée du Quai Branly/Agence Scala. Musée du Quai Branly, album n°70.2006.26.1



Baron de Baye, De Moscou à Krasnoïarsk, Paris : Institut géographique de Paris, Ch. Delagrave, 1897.
Carte du trajet du baron de Baye jusqu'en Sibérie en 1896.

Archives de la Merne, SA 6000

À la découverte du Caucase

Sur l'invitation de son ami le comte Chérémétéff (1844-1918), homme politique, poète et historien, Joseph de Baye découvre la Géorgie en 1897 et, enchanté, il y retourne avec une mission annuelle jusqu'en 1904. Muni de son appareil photographique Kodak et de carnets il parcourt les pays du Caucase : Ossétie, Ingouchie, Tchétchénie, Daghestan, Géorgie, Arménie, Azerbaïdjan.

Cette région du monde a connu de nombreux bouleversements au cours du XX^e siècle.

Les photographies, pleines de vie, prises par le baron de Baye livrent un aperçu du patrimoine matériel et immatériel du Caucase à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, ainsi que de nombreux portraits. Joseph de Baye s'intéresse à l'histoire, aux paysages, à la vie quotidienne, aux mœurs et coutumes locales, aux fêtes religieuses, aux vendanges, aux costumes nationaux des différents peuples. Sur ses images sont représentés des monuments religieux et culturels, qui ont pour certains

disparu aujourd'hui ou qui, pour d'autres, jouent encore un rôle important dans la vie de la Géorgie.

Il noue également des liens d'amitié avec des poètes et artistes géorgiens, qu'il soutient lorsqu'ils sont exilés à Paris après l'annexion de la Géorgie par les Soviétiques en 1921.



LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE



L'ambulance chirurgicale annexe 4/22 de Vitry-le-François, 1915.

De gauche à droite : le docteur Hamel, le chirurgien-chef docteur Desjardins, Madame Leroy infirmière-major, le médecin-chef docteur Léger, la baronne de Baye infirmière-major, le docteur Altenbach, Yolande de Baye surintendante.

Collection particulière

Le château de Baye est loqué et pillé par les troupes allemandes début septembre 1914. Après guerre les dégâts ont été estimés à 306 000 francs : des bijoux et objets, dont certains appartenant aux collections archéologiques et ethnographiques du baron, ont été dérobés.

Pendant le conflit Marie de Baye et sa fille, Yolande, se dévouent pour tenter d'apporter des soins et du réconfort aux soldats blessés. Elles créent en

1915 une ambulance à Vitry-le-François, dont elles payent le personnel, le mobilier et le matériel chirurgical. Désireuse de soigner des blessés plus près du front Yolande obtient la permission de fonder des ambulances à Deuxnouds-devant-Beauzée, Dugny, Navelle et Souilly (Meuse). Elle est blessée, face à l'ennemi, le 18 août 1917.

Après la guerre, les dames de Baye créent une cantine à Sarrebruck, avec une salle de spectacle et des équipements de repos.

Ces actions philanthropiques et héroïques leur valent à toutes deux la Croix de guerre et la Légion d'honneur, décernée à Yolande en 1917, et à sa mère en 1921.

Pendant ce temps Joseph de Baye, surpris par la déclaration de guerre à Saint-Petersbourg où il est arrivé en juillet 1914, vit le conflit en Russie. Il est d'abord hébergé par le comte Chéréméteff et d'autres amis jusqu'à la révolution russe de 1917. Puis sa situation se complique : maladie, manque d'argent, poursuites des autorités contre ses amis et lui-même. Conscient cependant d'assister à un événement historique de première importance, il collecte des témoignages, décolle des affiches pour en faire don à des musées. Suspect, il est arrêté plusieurs fois par les Soviétiques, emprisonné avant d'être finalement libéré à cause de sa maladie. Ce n'est qu'en septembre 1920 qu'il peut rentrer en France grâce à l'intervention de Madame Trotsky.



Extrait d'une photographie de la cantine militaire créée par la baronne de Baye et sa fille à Sarrebruck.

Collection particulière



Cartes postales
illustrant le
pillage du
château de
Baye par
des soldats
allemands
en septembre
1914, début
XX^e siècle.
Collection
particulière



L'ambulance chirurgicale de Vitry-le-François, [1915-1917].
Collection particulière

LE DONATEUR DÉCORÉ



Portrait photographique du baron par Iounytchev.

Le baron arbore la croix de l'Ordre de Sainte-Anne de Russie obtenue en 1890.

© Bibliothèque nationale de France/ Société de géographie. Bibliothèque nationale de France, SG 2218

Au cours de ses voyages Joseph de Baye reçoit en cadeau de nombreux objets pour les remettre à l'État français, afin d'enrichir les collections muséales. De la même manière, il se rend en Russie avec des présents pour les musées. Le premier établissement à bénéficier de cette générosité est le Musée des Antiquités nationales, à Saint-Germain-en-Laye, qui se voit proposer la collection d'archéologie régionale française, augmentée de quelques pièces de comparaison étrangères. La liste est incomplète mais viennent ensuite, pour Paris, le Musée du Louvre, auquel le baron fait don de poteries caucasiennes,

le Musée Guimet avec des objets de Sibérie, le Muséum d'Histoire naturelle avec le don d'une collection de préhistoire et de faune sibérienne, le Musée de Sèvres, le Musée Galliéra et le Musée de la Guerre (aujourd'hui Bibliothèque de documentation internationale contemporaine). C'est surtout après 1920 qu'il enrichit les musées de province, à Reims, Châlons-sur-Marne et Épernay, privilégiant ce dernier par amitié pour son responsable, l'abbé Favret, archéologue de notoriété nationale. En Russie, il a surtout fait des dons au Musée historique de Moscou dont le directeur, le prince Scherbatov, l'a protégé en l'hébergeant lors de la révolution russe, et à celui d'Ekaterinbourg.



Médaille frappée à l'occasion du centenaire de la bataille de Borodino.

Collection particulière

Joseph de Baye a toujours eu le souci de partager ses découvertes, en publiant ses recherches et ses récits de voyages, en donnant de nombreuses conférences et en participant à des congrès internationaux. Il a en outre reçu de nombreuses distinctions honorifiques françaises et étrangères.



Affiche annonçant une conférence du baron de Baye au théâtre de Châlons sur son voyage en Russie et en Sibérie, [1897].

Archives de la Marne, aff MA I 39



Diplôme de la médaille d'or décernée à Joseph de Baye par la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne, 1873.

Musée d'Épernay

1873 : médaille d'or de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne ;
1880 : chevalier de la couronne d'Italie ;
1881 : chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques du Portugal ;
1881 : chevalier de l'Ordre de Vasa de Suède ;
1882 : chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, conféré par le Saint-Siège ;
1882 : officier de l'Instruction publique ;
1884 : commandeur de l'Ordre du Christ du Portugal ;
1890 : chevalier de l'Ordre de Sainte-Anne de Russie ;

1893 : chevalier de l'Ordre de Saint-Stanislas de Russie ;
1897 : diplôme de mérite décerné à l'occasion de l'exposition internationale de Bruxelles ;
1898 : commandeur de l'Ordre de Charles III d'Espagne ;
1900 : commandeur de l'Ordre de Sainte-Anne de Russie ;
1903 : lauréat du prix Molteni décerné par la Société de géographie de Paris ;
1903 : commandeur de l'Ordre de Saint-Stanislas ;
1906 : élu Président de la Société des Antiquaires de France ;

1909 : élu membre de la Commission nationale des Monuments historiques ;
1912 : participe aux cérémonies du centenaire de la bataille de Borodino ;
1912 : grand-croix de l'Ordre de Saint-Stanislas ;
1921 : chevalier de la Légion d'honneur ;
1922 : officier de l'Ordre de la Renaissance de la Pologne ;
1922 : officier de l'Ordre de la Couronne de Belgique ;
1922 : nommé Président honoraire de la Société des Antiquaires de France ;
1926 : commandeur de l'Ordre de la Couronne d'Italie.

Le baron de Baye dans le Caucase

Par Madame Ana Cheishvili,
archéologue et conservateur du patrimoine

Un marchand de kabalakhi à Tiflis (Tbilissi, Géorgie), 1899.
Le kabalakhi est une capuche traditionnelle.

J. de Baye, photographe

© Musée du Quai Branly/Agence Scala. Musée du Quai Branly, album n°70.2006.26.9

À partir de 1869, une série de congrès archéologiques a débuté dans l'Empire russe. Ces congrès triennaux se tenaient dans les différentes villes de l'Empire et attiraient de nombreux savants russes et étrangers. On peut supposer que l'intérêt scientifique du baron de Baye envers la Russie a commencé lors du VIII^e Congrès archéologique auquel il a assisté¹ à Moscou en 1890. Dans les années suivantes le baron séjourne plusieurs fois en Russie où il entreprend

des recherches archéologiques et ethnographiques. À partir de 1895, il y est envoyé en tant que chargé de mission par le ministère français de l'Instruction publique. Le baron de Baye étudiait la Russie orientale et la Sibérie, pratiquait des fouilles archéologiques, collectait des objets archéologiques et ethnographiques et les envoyait au ministère de l'Instruction publique pour différents musées français. Dans une de ses lettres adressée au ministère il écrit : « je sais mieux que jamais combien ces immenses régions tiennent en réserve de précieux documents pour la science² ».

Lors de ses séjours en Russie, le baron de Baye se lie d'amitié avec de nombreux scientifiques russes. Il est admis à la cour des tsars et en 1896 il assiste au couronnement de Nicolas II, en compagnie d'Hugues Krafft, son ami et explorateur rémois. Ses recherches sont si appréciées par la communauté scientifique de Russie qu'en 1897 il devient membre du Musée historique impérial de Moscou.

Parmi ses nombreux amis russes, le baron de Baye tisse des liens d'amitié avec le comte Serge Chéréméteff (1844-1918), homme politique, historien³, président de la Société des



Sur la route militaire géorgienne à la station Mleta, 7 novembre 1897.

J. de Baye, photographe. Archives de la Marne, 43 J 62

anciens textes russes. Chaque année, lors de ses multiples voyages dans l'Empire russe, le baron séjourne chez le comte dans sa résidence de Mikhaïlovskoé, près de Moscou. Grâce à son ami russe le baron de Baye va découvrir le Caucase, contrée qui a tant attiré son attention par la suite. En 1897, arrivé à Mikhaïlovskoé après sa mission en Sibérie, le baron est invité par le comte Chéréméteff dans son domaine de Kakhétie, en Géorgie orientale. Un peu plus tard le baron écrira : « le comte m'avait invité à le suivre au Caucase pour me reposer de ma mission en Sibérie ; cette proposition me charmait puisqu'elle me permettait de juger du contraste frappant qui existe entre ces contrées si différentes d'aspect et de situation⁴ ». La même année, en automne, le baron de Baye accompagne le comte et sa famille dans le Caucase. Un train direct les emmène de Moscou à Vladikavkaz, dans le Caucase du Nord ; ensuite, en prenant la route militaire géorgienne, ils franchissent en équipage la chaîne du Grand Caucase pour arriver à Tiflis (l'actuelle Tbilissi), la capitale de la Géorgie, qui selon le baron était « la ville des contrastes, moitié européenne, moitié asiatique ». Equipé de son appareil photo de marque Kodak et d'un carnet de poche le baron de Baye illustre

et enregistre tout son voyage : les sommets du Caucase couverts de neiges éternelles, les villages et les églises sur son chemin, les anciennes villes, la propriété du comte Chéréméteff, et son déplacement en Géorgie occidentale jusqu'à la mer Noire.



Dans les vignes du comte Chéréméteff à Kardanakhi en Kakhétie (Géorgie), 1897.

J. de Baye, photographe
© Musée du Quai Branly/Agence Scala
Musée du Quai Branly, album n°70.2006.26.1

Lors de sa première arrivée en Géorgie, le baron est informé officiellement de l'interdiction des fouilles pour les archéologues étrangers. En effet, dans les années 1880, plusieurs scientifiques européens arrivèrent dans le Caucase pour y effectuer des fouilles archéologiques. Les musées d'Allemagne, d'Autriche, d'Angleterre et de France ont ainsi enrichi leurs collections par les objets archéologiques rapportés de cette région. Le gouvernement russe, se rendant compte que de précieuses collections sortaient pour l'étranger, a promulgué une loi interdisant aux étrangers de pratiquer des fouilles archéologiques dans le Caucase. Se retrouvant face à cette nouvelle loi et ne pouvant

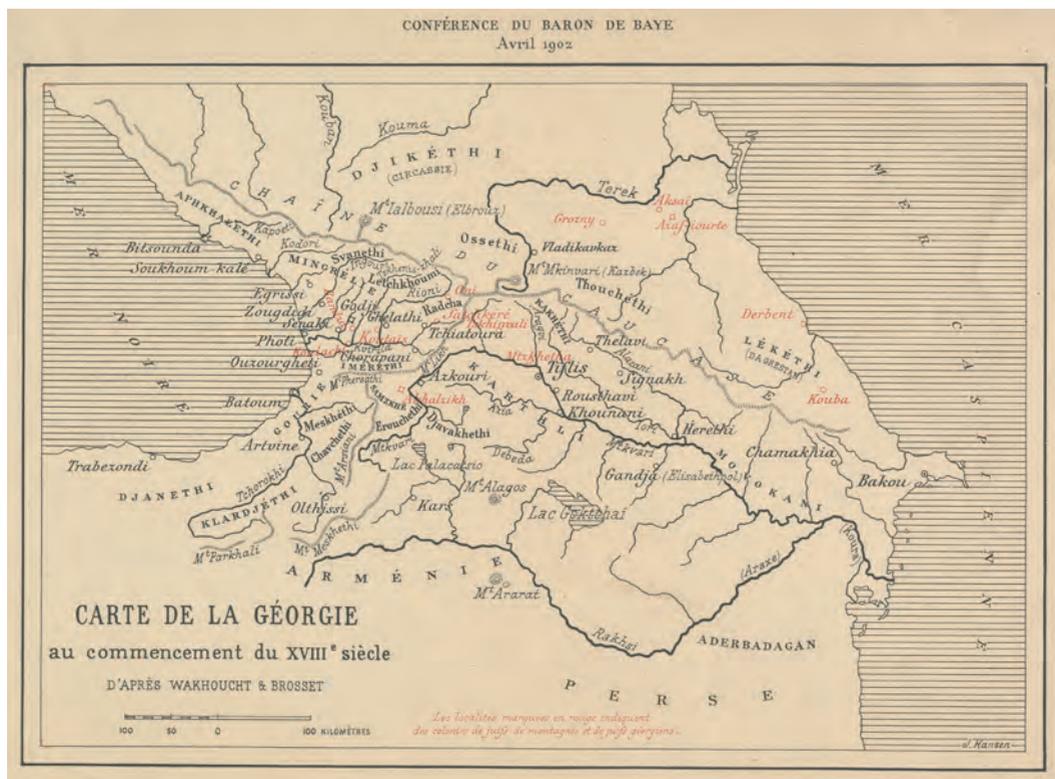
pas pratiquer de ce fait sa passion, le baron de Baye se présente comme ethnographe : « sur le conseil de mes amis, je me présentai surtout comme ethnographe, et l'épithète d'objets ethnographiques convenant parfois à des antiquités, j'ai pu revenir [en France] non pas les mains vides, mais avec des séries d'échantillons qui ne manquent pas d'intérêt⁵ ». C'est ainsi que le baron s'initie à l'ethnographie caucasienne et c'est grâce à cette loi qu'aujourd'hui, dans le Caucase, il est plutôt connu en tant qu'ethnographe.

Lors de ce séjour de deux mois en Géorgie, il assiste aux fêtes religieuses, aux vendanges, aux baptêmes ; il s'intéresse aux mœurs, aux danses nationales. Il décrit la manière traditionnelle de la fabrication du vin et enregistre les différents contes et légendes du pays.

C'est son premier voyage dans le Caucase, contrée de l'Empire où il reviendra plusieurs fois, régulièrement, jusqu'en 1904.

Le Caucase, cette région située entre la mer Noire et la mer Caspienne, est partagé entre Caucase du Sud (Géorgie, Arménie et Azerbaïdjan) et Caucase du Nord (Russie). Depuis longtemps cette contrée attire des voyageurs et des scientifiques. Dans les années 1880, le ministère français de l'Instruction publique y a subventionné plusieurs missions de recherches ethnologiques et archéologiques. Le Caucase, « une mosaïque de peuples » selon de Baye, est une région où différentes populations cohabitent depuis des siècles ; une centaine de langues et de dialectes y sont parlés.

À l'époque où le baron de Baye découvre le Caucase, cette contrée est sous la domination de l'Empire russe. En 1864, avec la fin de la guerre du Caucase, la Russie a conquis puis annexé cette région à son immense Empire. Tiflis, la capitale de la Géorgie, devenue le centre de la vice-royauté du Caucase, s'est développée au niveau architectural : les quartiers européens se sont construits à côté de la vieille ville



Carte de la Géorgie au commencement du XVIII^e siècle d'après Wakhoucht et Brosset.

Cette carte fut utilisée par le baron de Baye lors d'une conférence en avril 1902.

Collection particulière



**Portrait photographique du baron de Baye
et du comte Serge Chérémeteff à Tiflis
(Tbilissi, Géorgie) en 1897.**

Archives de la Marne, 43 J 62

historique de style oriental. C'est alors un centre de vie politique, économique et culturelle pour toute la région. Enchanté par ce mélange des styles et par la beauté de cette ville le baron de Baye écrit : « il faudrait être peintre ou poète pour esquisser le tableau ou chanter le spectacle que présente Tiflis⁶ ».

Après son retour en France le baron de Baye envoie une lettre au ministère français de l'Instruction publique pour demander une mission officielle au Caucase : « j'ai constaté que l'archéologie de cette région est très peu connue et très intéressante si on en juge par les rares vestiges découverts par hasard. Le Prince Bariatinsky, gouverneur militaire du Daghestan m'a invité à venir chez lui pour visiter cette contrée peu explorée. Je répondrai certainement à son invitation si le Ministère veut

bien me confier une nouvelle mission pour faire des études ethnographiques et archéologiques au Caucase⁷ ». Le ministère lui donne une réponse positive et ainsi, chaque année, entre 1898 et 1904, le baron de Baye visite les différents pays du Caucase en tant que chargé de mission ethnographique.

Il voyage beaucoup, visite les régions du Nord et du Sud et partout un accueil très chaleureux lui est réservé. Le baron s'intéresse à chaque domaine, il étudie et décrit les différents peuples si peu connus par les savants européens : il s'intéresse non seulement à leurs passés historiques, à leurs mœurs et traditions, mais aussi à leur vie quotidienne, aux pratiques de l'agriculture, à l'habitat, et également aux relations qui existent entre les différents peuples caucasiens. Sentimentalement attaché au



Maison de paysans à Novo Cénaki en Mingrélie (Géorgie), 1901.

J. de Baye, photographe © Musée du Quai Branly/Agence Scala. Musée du Quai Branly, album n°70.2006.26.11

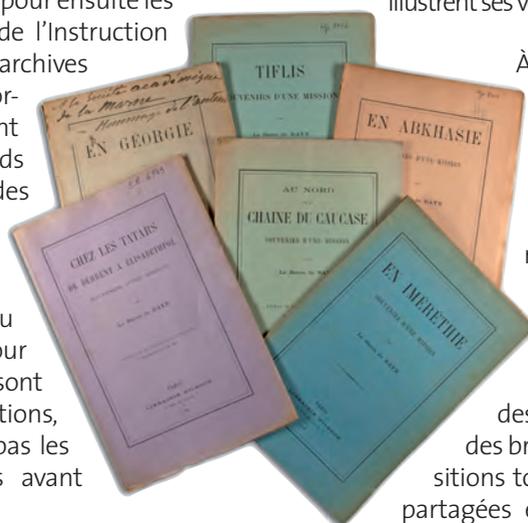
Caucase pendant des années, il sillonne l'Ossétie, l'Ingouchie, la Tchétchénie, le Daghestan, la Géorgie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan... : « plus j'étudie ce pays, plus je me trouve en relation intime avec ses habitants, plus je cherche à en approfondir le caractère, plus je constate que, pour arriver à un résultat appréciable, il faut beaucoup de temps, de patience et de persévérance⁸ ».

Lors de ses voyages le baron de Baye a acquis à ses frais des collections pour ensuite les envoyer au ministère de l'Instruction publique. Dans ses archives sont conservés les bordereaux qui témoignent du nombre et du poids des colis remplis des collections envoyés en France. Tout est classé et décrit. Dans les lettres adressées au ministère il indique pour quel musée d'État sont prévues ces collections, mais demande de ne pas les remettre aux musées avant son retour en France.

À son retour en France après chaque mission, le baron de Baye donne des conférences à la Société de géographie de Paris. Son but consistait à présenter les différentes contrées de l'Empire russe à la société des savants européens comme au grand public. Ainsi, il publie de nombreux articles et brochures sur le Caucase : *En Géorgie* (1898), *Au sud de la chaîne du Caucase* (1899), *Au nord de la chaîne du Caucase* (1899), *Fouilles de Kourganés au Kouban (Caucase)* (1900), *Tiflis* (1900), *Chez les Tatars, de Derbent à Elisabethpol* (1901), *En Iméréthie* (1902), *Les Juifs des montagnes et les Juifs géorgiens* (1902), *En Abkhazie* (1904).

Au cours de ses multiples voyages il prend de nombreuses photographies, qu'il publie

dans ses livres ou montre et projette lors des différentes conférences données à la Société de géographie ou au Club Alpin. Les photographies du baron de Baye, conservées dans différentes collections privées ou publiques, comprennent aujourd'hui environ 1 700 tirages connus. Ces images prises tout au long de ses voyages couvrent ainsi les différentes contrées de l'Empire russe, de la Lituanie à la Sibérie occidentale. Sur la totalité des photographies conservées environ 700 tirages illustrent ses voyages dans le Caucase.



À Paris il organise des expositions où il présente à un large public les objets rapportés de ses missions. Il s'agit d'objets archéologiques et ethnographiques datant de différentes époques : des armes, des poteries, des parures, des vêtements, des monnaies, des manuscrits, des icônes, des broderies. À la fin des expositions toutes les collections sont partagées entre différents musées parisiens d'État : Musée d'ethnographie du Trocadéro (devenu ensuite le Musée de l'Homme et dont une partie des fonds est aujourd'hui entrée au Musée du Quai Branly), Musée Guimet, Musée Cernuschi, Musée Galliéra, Musée des Antiquités nationales (devenu Musée d'Archéologie nationale) à Saint-Germain-en-Laye, Musée de la Guerre (devenu Bibliothèque de documentation internationale contemporaine), Muséum national d'Histoire naturelle, Musée national de Sèvres et Musée du Louvre.

Ses voyages dans le Caucase se sont déroulés, comme on l'a évoqué plus haut, sur plusieurs années. On aperçoit à travers ses récits et ses brochures que, parmi tous les pays du Caucase, la plus grande partie de son temps il l'a passée



**Portrait d'un enfant à Samtredia
en Iméretie (Géorgie), 1899.**

J. de Baye, photographe
©Musée du Quai Branly/Agence Scala
Musée du Quai Branly,
album n°70.2006.26.09



**Récolte du maïs à Kaldakhvara
en Abkhasie(Géorgie), 1903.**

J. de Baye, photographe
©Musée du Quai Branly/Agence Scala
Musée du Quai Branly,
album n°70.2006.26.12



**Un indigène venu du Daghestan
à Batoumi (Géorgie) pour vendre
de menus objets, 1901.**

J. de Baye, photographe
©Musée du Quai Branly/Agence Scala
Musée du Quai Branly,
album n°70.2006.26.11



**Un vendangeur à Ozurgeti
en Gourie (Géorgie), 1901.**

J. de Baye, photographe
©Musée du Quai Branly/Agence Scala
Musée du Quai Branly,
album n°70.2006.26.11



**Dans les rues de Tiflis
(Tbilissi, Géorgie), octobre 1897.**

J. de Baye, photographe
Archives de la Marne, 43 J 62



**La plus ancienne mosquée
de Tiflis (Tbilissi, Géorgie),
octobre 1897.**

J. de Baye, photographe
Archives de la Marne, 43 J 62



**Rue de la vieille ville de Tiflis
(Tbilissi, Géorgie), octobre 1897.**

J. de Baye, photographe
Archives de la Marne, 43 J 62



**Maison traditionnelle à Tiflis
(Tbilissi, Géorgie), octobre 1897.**

J. de Baye, photographe
Archives de la Marne, 43 J 62



Une échoppe de forgeron à Signagi en Kakhétie (Géorgie), 1897.

J. de Baye, photographe
Archives de la Marne, 43 J 62



Une boutique d'instruments de musique à Tiflis (Tbilissi, Géorgie), octobre 1897.

J. de Baye, photographe
Archives de la Marne, 43 J 62



**Au bazar de Satchkéré
en Iméréthie (Géorgie), 1901.**

J. de Baye, photographe
©Musée du Quai Branly/Agence Scala
Musée du Quai Branly,
album n°70.2006.26.7



**Au bazar de Batoumi
(Géorgie), 1901.**

J. de Baye, photographe
©Musée du Quai Branly/Agence Scala
Musée du Quai Branly,
album n°70.2006.26.11



Aquarelle offerte au baron de Baye par ses amis géorgiens, qui sont représentés sur le tableau, 1899.

Collection particulière

à voyager en Géorgie. Son dossier au ministère de l'Instruction publique mentionne que la plupart de ses missions lui sont attribuées pour étudier « la région du Caucase comprise entre Tiflis et la Mer Noire », soit les régions suivantes de la Géorgie : Kartli, Iméréthie, Gourie, Mingrèlie, Abkhasie, Adjarie.

La presse géorgienne de l'époque suivait avec un grand intérêt chaque séjour du baron de Baye. On publiait des articles sur ses recherches et ses voyages à travers le Caucase, ainsi que des documentations bibliographiques sur ses publications, des informations sur les conférences et les expositions faites en France et consacrées à la culture géorgienne. À travers ces comptes rendus de presse on s'aperçoit que la société géorgienne accueillait toujours avec une grande cordialité son ami français et suivait ses recherches.

Lors de ses séjours le baron de Baye s'est lié d'amitié avec de nombreux Géorgiens, écrivains, scientifiques et hommes politiques : Ilia Tchavtchavadzé⁹ (1837-1907), Akaki Tsérééli¹⁰ (1840-1915), Théodore Sakhokia¹¹ (1863-1953),

Eqvtimé Takaïchvili¹² (1863-1953), David Saradjichvili¹³ (1848-1911), Alexandre Tsagaréli¹⁴ (1844-1929) sont parmi ses amis les plus proches. Ils l'ont accompagné dans plusieurs voyages et lui ont fourni de précieuses informations sur les peuples géorgiens, les légendes, les mœurs, etc. Le baron a gardé le contact avec ses amis pendant plusieurs années, même après son retour en France, comme en témoignent ses lettres conservées au Centre national des Manuscrits à Tbilissi. Ces lettres sont des sources d'une grande valeur pour l'étude des projets de recherches menés par le baron. Dans les correspondances adressées à ses amis géorgiens il parle de ses futurs projets, dont l'un était la publication d'un livre sur les femmes géorgiennes ; ce livre n'a probablement jamais été achevé. Ses amis lui envoient des articles, des légendes, des livres qui peuvent lui fournir des informations pour ses nombreuses publications. De son côté, le baron de Baye ne manque pas de faire connaître leurs œuvres en France. Cette amitié n'est pas seulement une relation réciproque fondée sur le travail. C'est une amitié très profonde qui unit ces hommes

comme le reflètent les archives. Souvent les lettres et les livres adressés ou dédiés à ses amis géorgiens sont signés Sossiko de Baye, diminutif du prénom Joseph que ses amis lui ont donné en Géorgie, lui signifiant par là même son intégration. On sait aussi que ces personnalités lui ont témoigné leur sympathie en organisant une grande soirée en son honneur. Selon un article détaillé paru dans la presse en octobre 1899, le milieu intellectuel de Tiflis s'est réuni pour exprimer sa gratitude à son ami français.

Selon les archives son dernier voyage dans le Caucase date de 1904. Il a continué ses recherches dans les différentes contrées de l'Empire russe jusqu'à ce qu'il soit surpris par la déclaration de guerre d'août 1914 puis la Révolution russe de 1917.

À la suite de la Révolution russe les trois pays de la Transcaucasie – Géorgie, Arménie, Azerbaïdjan – proclament leur indépendance en 1918. À cette époque-là le baron de Baye se trouve à Moscou dans une situation difficile car les relations entre la France et la Russie sont interrompues. Son grand ami Chérémeteff est décédé⁵, la plupart de ses amis russes sont soit morts, soit arrêtés par les bolcheviks. Malade, logé dans le Musée historique, il est arrêté à deux reprises par les bolcheviks et mis en prison...

En 1920 le baron de Baye regagne sa patrie. Quelques mois plus tard, en février 1921, la Géorgie est envahie par les forces soviétiques et le gouvernement géorgien, dans lequel se trouvent quelques amis du baron, s'exile en France.

Dans les années 1920 le baron ne perd pas le lien avec ses amis et les soutient dans leur émigration tout au long de sa vie. Le 6 mars 1926, à Paris, a été organisée une soirée géorgienne dont le but était de soutenir le gouvernement en exil. Les invités ont été accueillis par la baronne de Baye et deux autres femmes géorgiennes. Deux ans plus tard, le 25 février

1928, au Musée Social à Paris, s'est tenue une conférence où les Français ont fondé une Association des Amis de la Géorgie⁶. Les présidents d'honneurs étaient Monsieur Georges Henri Risler (1853-1941), directeur du Musée social, et le baron de Baye. Malheureusement, les lettres ou les autres pièces d'archives témoignant des relations entre les amis sur le territoire français n'ont pas survécu jusqu'à nos jours.

En faisant une étude détaillée des voyages du baron dans l'Empire russe on constate qu'il a passé la plupart de ses séjours dans le Caucase. On s'interroge sur son assiduité à parcourir cette région, qui va bien au delà d'un intérêt purement scientifique. Il y séjourne quatre à cinq mois chaque année pendant huit ans. Bien qu'il apprécie l'hospitalité caucasienne, on note un empressement à étudier les mœurs de ces peuples parsemés dans le Caucase et destinés à disparaître : « comme je l'ai dit maintes fois, il faut se hâter d'étudier ces races appelées à perdre leur originalité ou à disparaître, en face de l'œuvre d'extension, de pénétration,



**Jeune fille kurde près d'Erevan (Arménie),
12 octobre 1898.**

J. de Baye, photographe
©Musée du Quai Branly/Agence Scala
Musée du Quai Branly, album n°70.2006.26.14

d'assimilation opérée par les Russes ; œuvre servie par des aptitudes, par un système politique, par un besoin de colonisation et surtout par cette force entraînante qui fait leur puissance et leur grandeur¹⁷ ». Il est souvent mécontent et déçu de voir le monde moderne pénétrer dans ces régions et supprimer les anciennes traditions. Il perçoit clairement cette réalité et voit le danger de disparition très rapide de ces peuples ; il le perçoit plus fortement que les autochtones eux-mêmes, et essaie de ne pas y manquer, de ne pas rater un seul moment intéressant. Il est parfaitement conscient que décrire chaque mouvement, chaque histoire, traduire chaque légende montrant l'originalité de ces cultures est un devoir et qu'il faut faire vite. Ses recherches, ses publications, ses photos revêtent une importance particulière dans l'étude de l'histoire et de l'ethnographie du Caucase, car sur ce petit territoire les situations de plusieurs peuples changèrent lors des migrations provoquées par les différents événements politiques du XX^e siècle. Les photographies prises par le baron de Baye nous livrent un aperçu du patrimoine matériel et immatériel du Caucase de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. À travers ses livres et ses images on découvre l'intérêt que Joseph de Baye prête à l'histoire de ce pays, aux paysages, à la vie quotidienne, aux mœurs et coutumes locales, aux fêtes religieuses, aux vendanges, aux costumes nationaux des différents peuples. Ici sont représentés les monuments religieux et culturels qui ont disparu aujourd'hui, ou ceux qui jouent encore un rôle important dans la vie de la Géorgie.

Il est très important de noter que les clichés pris par le baron de Baye sont très différents de ceux pris par ses contemporains. Les images capturées, pour la plus grande part, sont en plein air et montrent la vie quotidienne dans les villes et villages, les gens allant au marché, les portraits des « indigènes » dans leurs activités quotidiennes. Les images sont pleines de vie et de charme. Le but du baron quand il photographie est de découvrir, d'explorer des



Un Tatar et son chameau à Tiflis (Tbilissi, Géorgie), 1899.

J. de Baye, photographe
 ©Musée du Quai Branly/Agence Scala
 Musée du Quai Branly, album n°70.2006.26.93..

localités, des régions éloignées du centre. Il visite les bazars de différentes villes et villages et prend en photographie les habitants : les visages des passants, les enfants curieux, les hommes réservés ou les femmes modestes, les marchands, les acheteurs, les prêtres, les nobles ou les paysans...

Le baron de Baye adorait la Russie et l'appelait sa deuxième patrie, mais souvent, dans ses récits, c'est avec une grande excitation qu'il décrit des passages racontant la résistance des montagnards contre les forces russes lors de la guerre du Caucase ; en même temps, dans les mêmes récits, il ne manque pas de remercier la Russie pour avoir apporté la civilisation dans cette vaste région, reflétant ainsi la dualité de ses sentiments. Homme cultivé et éduqué, il comprenait bien l'importance des études historiques ; il donnait une place primordiale à une approche scientifique plutôt qu'à son avis subjectif et c'est ainsi qu'il a pu nous livrer un véritable portrait du Caucase de la fin du XIX^e siècle. C'est pour cela que son œuvre devrait être appréciée davantage et son nom, prendre une place prépondérante parmi les grands chercheurs du XIX^e siècle.

Notes

¹ F. A. Brockhaus, I. A. Efron, *Le dictionnaire encyclopédique, Saint-Pétersbourg*, 1890, vol. III, p. 229 (en russe).

² Archives nationales de France, cote F/17/2936/B-13.

³ C'est à l'invitation du baron de Baye qu'il devient membre correspondant de l'Académie de Reims le 1^{er} décembre 1902. Le toast porté par M. Arthur Brissart est rapporté dans *Travaux de l'Académie nationale de Reims 1901-1902*, vol. 111, t. 1 (1903), p. 305-308.

⁴ Baron de Baye, *En Géorgie*, Paris, Librairie Nilsson, 1898.

⁵ Archives nationales de France, cote F/17/2936/B.

⁶ Baron de Baye, *Tiflis, souvenirs d'une mission*, 1900, p. 5.

⁷ Archives nationales de France, cote F/17/2936/B-13.

⁸ Baron de Baye, *En Iméréthie, souvenirs d'une mission*, 1902, p. 5.

⁹ Écrivain, poète, publiciste, homme politique.

¹⁰ Poète, écrivain, publiciste.

¹¹ Ethnographe, écrivain, traducteur, lexicographe. Il accompagnait souvent le baron de Baye dans ses différents voyages en Géorgie.

¹² Historien, archéologue, professeur à l'Université de Tbilissi, homme politique, il s'est exilé en France avec le gouvernement géorgien en 1921.

¹³ Mécène, vigneron, producteur de cognac géorgien. Son cognac a reçu plusieurs médailles en France. À cette époque la zone d'Appellation d'Origine Contrôlée n'était pas encore fixée pour cet alcool.

¹⁴ Linguiste, paléographe, historien, philosophe.

¹⁵ La famille du comte Serge Chérémeteff a beaucoup souffert lors de la Révolution russe. En 1918 les bolcheviks ont confisqué le domaine de Mikhaïlovskoé. Le comte est décédé le 17 décembre 1918 à Moscou. Ses deux gendres, le comte Goudovitch et le comte Sabourov, ont été arrêtés en novembre 1918, mis en prison et fusillés en 1919.

¹⁶ R. Daushvili, *L'émigration géorgienne, 1921-1939*, Tbilissi, 2007, p. 85, 182 (en géorgien).

¹⁷ Baron de Baye, *Au nord de la chaîne du Caucase, souvenirs d'une mission*, 1899, p. 5.

Remerciements et crédits photographiques

Exposition réalisée par les Archives départementales de la Marne

Commissariat général

Isabelle Homer

Commissariat scientifique

Jean-Jacques Charpy

Recherches et textes

Jean-Jacques Charpy, Ana Cheishvili, Manonmani Restif, Ingrid Galand, Brigitte Mathys, Judith Le Bourg

Crédits photographiques

Archives départementales de la Marne, Mickaël Krzywdziak ; Musée du Quai Branly/Agence Scala (Florence) ; Bibliothèque nationale de France/Société de géographie ; Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye ; Musée national de Géorgie ; Centre national des manuscrits de Tbilissi (Géorgie) ; Jean-Jacques Charpy, Rémi Martineau, Bernard Chertier (SRA de Champagne-Ardenne)

Conception graphique et impression

Conseil général de la Marne (Direction de la communication et imprimerie) ; novembre 2013

Remerciements

le Foyer de Charité de Baye, le Musée d'Épernay, le Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye, le Service régional de l'archéologie de Champagne-Ardenne ; Mesdames Marie-Thérèse Poilvert, Jacqueline Hu, Corinne Desanlis, Maryse Mahmoudian-Renard, Carine Peltier (Musée du Quai



Portrait photographique du baron Joseph de Baye réalisé par Serebrine à Vilnius (Lituanie) en 1904.

Collection particulière

Branly), Marie-France Fauvet-Berthelot, Elena Bukreeva (Musée historique d'Etat de Moscou), Olga Danilova, (Centre de Recherches sur l'Histoire, la Littérature et les Arts de la France d'Ekaterinbourg) ; Messieurs Pierre Roualet, Michel Chossenot, Denis Chéré, Gérard

Brisson, René Guyot, Rémi Martineau (CNRS), Philippe Renaux ; ainsi que l'ensemble du personnel des Archives départementales de la Marne.

La Marne